

Ce scénario est librement inspiré du seul « roman » d'épouvante qu'Howard Phillips Lovecraft ait jamais achevé, *L'affaire Charles Dexter Ward* (1928). Il comporte aussi quelques éléments tirés d'une nouvelle de l'auteur de science-fiction britannique Ian Watson, *Le conférencier fantôme*, qui figure dans le recueil *Les oiseaux lents* (Denoël, Présence du futur n° 448).

La lecture du supplément *Les Années Folles* pourra aider le Gardien des Arcanes à donner une ambiance appropriée à l'aventure.

Paris, le 19 mai 1928

D'étranges événements se déroulent à l'École Libre des Sciences Politiques...

En effet, les bâtiments de cette institution sont depuis peu envahis de vermine, rats, cafards, araignées et mouches en quantités anormales. De grandes failles d'où s'échappent des vapeurs méphitiques défigurent la superbe pelouse qui entoure les édifices. Les cours sont perturbés par des phénomènes bizarres : pluies de grenouilles ou d'escargots, mirages, arcs-en-ciel inexplicables, orages à l'intérieur même des amphithéâtres, etc.

Il est devenu virtuellement impossible de travailler dans la bibliothèque qui résonne en permanence de gémissements lugubres ou de rires sataniques venus de nulle part. Des rangées entières de livres soigneusement alignés par ordre alphabétique dégringolent des rayons à cause de fréquents "tremblements de terre" - lorsqu'ils ne volent à travers la pièce sous l'impulsion de quelque force surnaturelle ! Pendant les cours, les notes des élèves sont parfois prises dans de brusques bourrasques de vent, même quand toutes les fenêtres sont closes.

Tout ceci nuit beaucoup à la concentration des étudiants, qui s'inquiètent de ne plus pouvoir travailler correctement dans ces conditions. D'autant que la date des examens de fin d'année - qui conditionnent le passage à l'année supérieure ou l'obtention du diplôme de l'École - approche.

Mais il y a encore pire : plusieurs élèves ont mystérieusement disparu dans des circonstances non élucidées !

Lorsqu'on les a vus pour la dernière fois, ils travaillaient dans une salle isolée ou cherchaient un ouvrage dans les rayons bouleversés de la bibliothèque. Pourtant, la direction nie obstinément que ces étudiants aient disparu. Elle maintient contre toute vraisemblance qu'ils ont dû rentrer chez eux à l'insu de tous. L'École leur a d'ailleurs adressé des lettres afin de les avertir que leur absence sera sanctionnée, conformément au règlement de l'établissement.

Le directeur, Alain Perceval, déteste la publicité. Il a déjà ordonné aux appariteurs qui gardent l'entrée de l'École d'éconduire les éventuels journalistes qui pourraient vouloir enquêter sur les prétendus « phénomènes occultes » qui empoisonnent son existence. Il est évident, pour M. Perceval, que des "gratte-papier" seraient trop heureux de trouver là une occasion de ridiculiser - dans leurs torchons vulgaires et démagogues - la grande maison où se forme la future élite de la nation.

En fait, un événement autrement plus grave l'inquiète : un professeur de l'École, Jean-Pierre Cosanostra, reste introuvable depuis plusieurs jours. A-t-il pris quelques congés pour peaufiner tranquillement le manuscrit de son dernier ouvrage ? Lui est-il arrivé malheur ? Peu importe, il faut absolument le retrouver ! C'est pourquoi la direction engage les investigateurs (dont un devrait être détective privé). Soucieuse de sa réputation, l'École tient à laisser la police à l'écart de cette histoire.

LE FOND DE L'AFFAIRE

Première section Lucrèce

Tout a commencé lorsqu'est arrivé en début d'année scolaire un certain professeur américain nommé Andrew Babbidge. Dans le cadre d'un échange pédagogique, il devait donner, durant une année, un enseignement portant sur la Constitution américaine et les partis politiques aux États-Unis.

Babbidge est un ami du docteur Willet, ce médecin courageux dont l'équilibre mental a été mis à rude épreuve par l'affaire Charles Dexter Ward. Le docteur lui avait parlé des choses effroyables qu'il avait découvertes dans les souterrains situés sous la ferme maudite de Joseph Curwen, le maléfique ancêtre de Charles Dexter Ward, son patient.

Littéralement fasciné par ce récit, Babbidge pressa alors son ami de lui prêter les grimoires maudits qu'il avait récupérés. Willet refusa d'abord, mais, devant son insistance, il finit par céder.

Passionné d'occultisme, le professeur dévora ces ouvrages de démonologie, d'alchimie et de nécromancie. Un passage d'un livre de Borellus retint particulièrement son attention...

Les Sels essentiels des Animaux peuvent se préparer et se conserver de façon qu'un homme ingénieux puisse posséder toute une Arche de Noé dans son Cabinet, et faire surgir à son gré la belle Forme d'un Animal de ses cendres. Par la même méthode appliquée aux Sels essentiels de l'humaine Poussière, un Philosophe peut sans aucune Nécromancie criminelle susciter la forme de ses Ancêtres à partir de la Poussière en quoi leur Corps a été incinéré.
(BORELLUS)

Suit la formule permettant de ranimer la poussière d'une créature défunte :

Y'AI'NG' NGAH
YOG-SOTHOTH
H'EE - L'GEB
FN'AI THRODOG
UAAA !

Le lecteur devinera aisément la petite expérience de « chimie amusante » que Babbidge proposa à Cosanostra, lorsqu'il apprit que celui-ci se passionnait pour la vie des grands philosophes des siècles passés...

En quelques jours tout le matériel nécessaire fut rassemblé : des produits chimiques, la formule recopiée par Willet dans les souterrains sous la ferme maudite de Joseph Curwen et - surtout - les cendres de Lucrèce, le poète philosophe de la Rome antique, recueillis clandestinement dans un ancien cimetière romain au cours d'un récent voyage de Babbidge.

Celui-ci a cependant manqué de discrétion, la profanation de la tombe ayant été découverte quelque temps plus tard. Elle fit alors l'objet d'un article paru dans *L'Osservatore Romano*, le journal officiel du Vatican.

L'invocation a été prononcée de nuit, dans une salle d'étude de l'École... avec un plein succès. Tout d'abord, Lucrèce fut aussi surpris que les deux apprentis sorciers, littéralement terrifiés par ce qu'ils venaient de faire. Mais, après quelques paroles rassurantes en latin, l'atmosphère devint vite plus détendue. Une salle oubliée dans les caves de l'École fut aménagée en logement de fortune pour y cacher le grand philosophe. Les deux professeurs passèrent des nuits entières à converser avec lui.

Sidéré par l'accumulation des connaissances humaines depuis sa mort, Lucrèce s'est vite retrouvé en proie à une soif de lecture inextinguible. Il lui faut des montagnes de livres pour satisfaire sa curiosité touchant à tous les domaines : arts, sciences, philosophie. C'est ainsi que Babbidge est contraint de passer ses journées à faire l'aller-retour entre l'École des Sciences Politiques et les diverses bibliothèques du Quartier Latin.

Si les PJ parviennent à examiner un des livres qu'il a empruntés, ils constateront qu'un lecteur n'a pu se retenir d'inscrire dans les marges des annotations en une langue qu'un jet de Connaissance réussi permettra d'identifier comme étant du bas latin...

Seconde section Simon le Sodomite

Après la "résurrection" de Lucrèce, Cosanostra a passé plusieurs jours à étudier attentivement les livres interdits de la Bibliothèque Nationale auxquels il a pu avoir accès grâce à ses relations. Il a ainsi pu lire des ouvrages d'occultisme aux noms terrifiants : « Grand Albert », « Ars Magna et Ultima », « Clavis Solomonis », « De Vermis Mysterioris », « Discours des Sorciers », « Culte des Goules »...

Ces lectures pernicieuses lui ont suggéré une très mauvaise idée : aller déterrer un autre défunt célèbre et le ressusciter seul, pour faire une surprise à Babbidge. Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'au fil des décennies, les stèles funéraires de neuf cimetières sur dix ont été déplacées et interverties. Croyant exhumer les restes de Fénelon, l'infortuné Cosanostra a eu le malheur de prendre ceux de Simon le Sodomite, un sorcier pervers du XIIIème siècle qui a péri sur le bûcher...

Cosanostra s'est aperçu trop tard de son erreur. Lorsqu'il a récité la formule appropriée, les cendres répandues sur le sol ont pris la forme d'une haute silhouette efflanquée, à la barbe noire méphistophélique et aux yeux brûlants de folie.

Simon le Sodomite ayant rapidement compris la situation dans laquelle il se trouvait, il



s'est empressé d'étrangler Cosanostra qui était pétrifié de terreur. L'ignoble personnage a ensuite caché son cadavre dans un placard, situé non loin de la chaudière de l'École, dans le sous-sol même où Cosanostra avait tenté sa diabolique expérience.

Simon s'est alors rasé la barbe et déguisé afin de s'approprier l'identité du malheureux professeur. Une longue écharpe, une paire de grosses lunettes noires, un large chapeau et les vêtements du professeur Cosanostra lui ont suffi à élaborer un déguisement rudimentaire.

Babbidge et Lucrèce s'apercevront de l'imposture dès leur première confrontation avec lui. Les investigateurs, quant à eux, croiront avoir affaire au professeur Cosanostra, puisqu'ils ne l'auront jamais vu auparavant. Ils risquent alors de perdre beaucoup de temps à le protéger de deux hommes mystérieux qui tenteront à maintes reprises de le tuer à la faveur de la nuit...

Simon, ravi par la méprise des investigateurs, en tirera parti autant qu'il le pourra.

La reconnaissance ne l'étouffant guère, il n'aura toutefois aucun scrupule à les éliminer, lorsqu'ils menaceront de percer à jour sa véritable identité.

Simon préférera alors les moyens magiques (ex. : invoquer une Horreur Chasse-ressse) aux moyens physiques pour se débarrasser des importuns.

Manifestations paranormales

Les phénomènes qui perturbent l'École sont des reflets de la manière dont les deux ressuscités conçoivent le monde. Lucrèce avait des idées scientifiques bien éloignées des théories modernes. Dans sa vision « atomistique », il croyait que les images se formaient spontanément dans le ciel, que les atomes quittaient leur propriétaire pour reproduire son image dans l'œil d'autrui, et que la friction des arbres produite par le vent pouvait causer leur embrasement soudain. Or, sa résurrection n'a pas seulement réanimé son corps, elle a aussi donné vie à ses idées ! C'est ainsi qu'un « effet Lucrèce » imprévu a contaminé la rue Saint-Guillaume (voir l'aide de jeu).

Dans le cas de Simon le Sodomite, les choses sont encore pires...

Le sorcier croit en effet aux abominations les plus sinistres de la Magie Noire : démons, vampires, loups-garous et succubes. L'influence maléfique de Simon provoque les plus sinistres des phénomènes de "hantise" de l'École et a entraîné la disparition de plusieurs étudiants. Mieux vaut ne pas spéculer sur l'horrible sort que ceux-ci ont connu après avoir été emportés par des démons...

L'ENQUÊTE DES INVESTIGATEURS

Elle commence le 19 mai, lorsque M. Alain Perceval, directeur de l'École Libre des Sciences Politiques, les convoque au 27 rue Saint-Guillaume pour leur confier une enquête sur la disparition de M. Cosanostra, un des enseignants les plus réputés de l'École. Avant-hier, pour la première fois dans toute sa carrière, ce professeur n'a pas assuré son cours quotidien. Chose incroyable de la part d'un personnage aussi intègre : il n'a même pas pris la peine de prévenir l'École de son indisponibilité ! Le secrétariat a bien tenté de le joindre, mais tous les coups de téléphone

sont restés sans réponse. Personne ne l'a vu depuis l'avant-veille, le 15 mai.

Le directeur est inquiet, mais il n'a pas voulu prévenir la police, de crainte de faire une bien mauvaise publicité à l'établissement qu'il dirige. Et puis, la prétendue affaire de « hantise » de l'École avait déjà attiré, il y a quelques jours, l'attention déplaisante de journalistes de la presse à scandales...

Pour préserver la réputation de l'École, M. Perceval préfère faire appel à des investigateurs indépendants (note : au moins un d'entre eux devra impérativement posséder une licence de détective privé ; les autres pourront être des professeurs d'université ou des étudiants de l'École, des médecins ou psychiatres, mais surtout pas des occultistes ou des journalistes !).

Le directeur insiste sur le fait que l'enquête devra rester à tout prix très discrète. Si un seul mot venait à transpirer dans les journaux sur toute cette histoire, le contrat serait aussitôt rompu et les enquêteurs ne recevraient aucune indemnité.

En revanche, si les investigateurs réussissent à retrouver Cosanostra, ils seront grassement récompensés... Les personnes étrangères au milieu scolaire et universitaire recevront une prime généreuse. Les professeurs seront pour leur part assurés de leur nomination à un poste prestigieux dès la prochaine rentrée ; Perceval a des relations très influentes. Enfin, d'éventuels étudiants pourront s'attendre à obtenir leur diplôme de fin d'année avec 18 de moyenne générale et les félicitations du jury !

L'administration de l'École aidera les PJ dans la mesure de ses moyens, mais M. Perceval a fort à faire et il ne pourra être constamment à leur service. On fournira aux investigateurs un double de la clé du casier de Cosanostra qui se trouve dans la salle des professeurs, la liste des élèves qui sont inscrits à ses cours et son adresse (le 87, rue de l'Université).

L'École Libre des Sciences Politiques

Lorsqu'on pousse les lourdes portes de verre épais encadré de montants de fonte peinte en noir, on accède à une petite entrée faisant office de « sas » entre la rue Saint-Guillaume et l'établissement proprement dit. Sur la droite se trouve la loge du gardien, reconnaissable à son guichet de bois. Il faut monter trois marches et pousser une seconde porte vitrée pour pénétrer dans le hall.

Le centre de celui-ci est occupé par deux longues banquettes de bois accolées dos à dos et aux extrémités arrondies, formant ainsi ce que les élèves appellent « la Péniche ». Des étudiants traînent ici à toute heure du jour. En haut des trois marches et immédiatement sur la gauche, se trouve la cage de verre des appariteurs. Chargés de contrôler les entrées, ils sont au nombre d'une demi-douzaine, vêtus d'une sorte d'uniforme, veston bleu marine, pantalon gris, cravate rayée de rouge et bleu.

Sur la droite du hall, juste en face de la cage de verre des appariteurs, un étroit escalier en colimaçon monte en s'enroulant autour de la cage grillagée d'un ascenseur antédiluvien vers trois étages rigoureusement semblables, occupés uniquement par

de tristes salles de conférence numérotées de 10 à 36 (le premier chiffre indique l'étage).

Sur la droite de la « Péniche », un long vestiaire tenu par de gentilles dames a été prévu afin d'entreposer les manteaux des élèves. Dans le fond du hall, derrière la "Péniche" et trois nouvelles marches de marbre, une paire de portes à double battant mènent au plus grand amphithéâtre de l'École, baptisé « Émile Boutmy » en hommage au fondateur de l'École.

Sur la droite et la gauche, avant les doubles portes, deux escaliers en colimaçon montent vers d'autres amphithéâtres de dimensions plus modestes baptisés respectivement « Leroy-Beaulieu » (2^e étage), « Albert Vandal » et « Albert Sorel » (3^e étage).

Si l'on tourne à gauche dans le grand hall, en passant devant la "cage" des appariteurs, on entre dans un second hall dont les murs sont occupés par d'innombrables panneaux d'affichage vitrés où sont punaisés calendriers des cours et annonces diverses. Il y a un panneau par section (Économie/Finances, Service Public, Politique Économique et Sociale, Relations Internationales) qui détaillent le programme des cours en amphithéâtre pour toute l'année. Chaque matière optionnelle ou enseignée dans le cadre d'une conférence a également droit à un tel panneau. (Les "conférences" représentent des groupes de vingt à trente étudiants.)

Le panneau qui est le plus à droite, en face de la cage des appariteurs, indique le programme des cours - avec le nom des professeurs qui les donnent et les salles qui les accueillent - pour la semaine.

Outre ces panneaux, le second hall est meublé d'une longue table au revêtement de skaï vert foncé autour de laquelle les étudiants peuvent s'asseoir sur une vingtaine de chaises. En dehors de la "péniche" et de la "salle de travail" du troisième étage, cet endroit est le seul de toute l'École où les étudiants peuvent se retrouver pour boire un café, bavarder et commenter l'actualité. Partout ailleurs, boissons et conversations sont proscrites.

À droite du second hall, dans le prolongement de la grande table, une porte en bois marron donne accès au "Secrétariat des élèves" où sont réglées toutes les démarches administratives.

Lorsqu'on fait face à cette porte et qu'on se tourne vers la droite, on découvre le large escalier monumental qui monte vers les bureaux abritant l'administration de l'École. Le bureau du directeur se trouve au second étage. Il est strictement interdit aux étudiants d'emprunter cet escalier, sauf s'ils sont convoqués.

La bibliothèque

Dans le second hall, mais sur la gauche cette fois, un autre escalier, beaucoup plus fréquenté, mène aux bibliothèques qui jouissent d'une vue "imprenable" sur le jardin. La bibliothèque du premier étage ne propose aux lecteurs que des ouvrages généraux : encyclopédies, dictionnaires de langues, collection complète du Journal Officiel et autres publications de référence.

La bibliothèque du second étage, quant à elle, réunit tous les ouvrages techniques nécessaires à l'étude des matières enseignées : Économie, Droit constitutionnel, Droit administratif, Finances-Fiscalité, Finances publiques, Histoire et Géographie,



etc. Les livres s'étalent sur des rayonnages alignés le long des quatre murs. L'espace restant est occupé par de longues tables de bois brun ocre formant des rangs serrés. A partir de onze heures, il faut vraiment un coup de chance pour trouver une place libre ici... à moins que l'on soit prêt à attendre le départ d'un étudiant fourbu. Il n'est pas rare que des dizaines de personnes soient obligées de lire debout, appuyées contre les murs, par manque de place.

Le jardin

Une pelouse impeccablement tondue, bordée de petits arbustes et buissons, monte en pente douce vers l'autre corps de bâtiments de l'École. Deux escaliers contournent la pelouse et donnent sur une esplanade couverte de gravier où sont disposées quelques tables et chaises de jardin en fer peintes en blanc.

Le 56, rue des Saints-Pères

L'autre corps de bâtiments abrite des services administratifs et d'autres salles de conférences numérotées de 101 à 108 et de 301 à 308. Au quatrième étage, on trouve des bibliothèques spécialisées (Économie, Droit administratif) dans les salles 401 à 406. Cet édifice est réservé aux classes de préparation aux concours administratifs, tandis que les deuxième et troisième années occupent exclusivement le bâtiment du 27, rue Saint-Guillaume et que l'Année Préparatoire est reléguée dans la rue de la Chaise (une portion non décrite ici, car ce scénario ne la concerne pas).

Les trois ailes du corps de bâtiments entourent une cour rectangulaire pavée dont le quatrième côté est fermé par une façade percée d'un portail semblable à celui d'un hôtel particulier. Une étroite petite porte basse donne sur la rue des Saints-Pères.

Celle-ci est parallèle à la rue Saint-Guillaume et forme l'autre côté du bloc d'immeubles qu'occupe l'École des Sciences Politiques. C'est une rue resserrée, presque une ruelle, aux trottoirs si étroits qu'une seule personne peut y passer de front. Ils sont bordés de petites rambardes métalliques censées protéger les piétons de la circulation fort dense dans le quartier. Le boulevard Saint-Germain - que la rue coupe à angle droit - n'est qu'à une trentaine de mètres du n° 56.

Les étudiants

Malgré la multiplication des événements bizarres et inquiétants, la direction de l'École n'a rien fait... à part interdire au personnel et aux élèves d'en parler au-dehors. Les étudiants ont vite réalisé que le directeur préférerait encore les voir tous rater leurs examens plutôt que de faire appel à un exorciste - ou à Dieu sait qui - pour chasser les ectoplasmes qui les harcèlent.

Minés par la sombre perspective d'échouer au diplôme et de devoir redoubler, les élèves n'ont guère le moral. Quelques-uns traînent encore l'air accablé dans les couloirs désertés, tels des spectres blafards. D'autres prennent le soleil dans le jardin, silencieux, comme s'ils attendaient quelque chose. De fait, ils espèrent sans trop y croire une "accalmie" qui leur permettrait de se remettre à l'ouvrage...

Le casier de Cosanostra

Il ne contient qu'un empilement de livres de cours et de notes sans intérêt, à part une pile de livres qui ont été empruntés à la Bibliothèque Sainte-Genève si l'on en juge les tampons dont ils sont ornés.

Chez Cosanostra

(87, rue de l'Université)

L'entrée de l'immeuble est gardée par une vieille concierge, véritable dragon en jupons, qui refusera de laisser visiter l'appartement à moins qu'on lui donne un bon "pourboire" ou qu'on lui montre un mandat de perquisition. Sinon, elle menacera d'appeler la police.

Heureusement, elle a la vue basse et n'importe quel papier d'allure officielle l'impressionnera : facture de gaz, constat d'huissier ou licence de détective privé... Elle possède un double de la clé du professeur.

L'appartement se compose d'une petite entrée, d'un grand salon, d'une chambre et d'un bureau-bibliothèque aux murs couverts de livres.

Indice n°1

Sur le bureau est posé un numéro de L'Osservatore Romano, le journal officiel du Vatican, daté du 2 mai 1928. Un article est entouré au crayon rouge. Si les PJ dénichent un traducteur d'italien, celui-ci pourra le leur lire. Son titre est « Profanation de sépulture au Vatican » (voir les Annexes).

Indice n°2

Dans la chambre, une boîte en carton large et plate traîne à terre. L'intérieur est garni de papier de soie fin. Le couvercle porte un nom - Brummel - et une adresse : 12 rue de la Chaise, Paris.

Indice n°3

Dans la corbeille à papiers se trouve une page qui a été arrachée d'un carnet et roulée en boule, sur laquelle on a griffonné : « Babbidge, 23 heures, salle 09 ».

Indice n°4

Le portrait d'un homme du XVIII^{ème} siècle trône sur le mur qui fait face au bureau de Cosanostra. C'est la reproduction d'un portrait de M. de Fénelon exposé au château de Versailles. Le tableau ne comporte aucun nom, mais il ne sera pas difficile d'identifier ce digne ecclésiastique en soutane noire avec perruque poudrée, car un rayon entier de la bibliothèque est occupé par ses oeuvres complètes imprimées sur papier vélin surfin relié en cuir pleine fleur. Son buste en marbre orne en outre un petit bahut d'angle. Enfin, toutes les biographies du grand homme - publiées du XVIII^{ème} siècle jusqu'à nos jours - se trouvent dans la bibliothèque. Si les investigateurs les parcourent ou consultent un dictionnaire, ce qu'ils apprendront est condensé dans l'indice n°4 qui figure dans les Annexes.

Indice n°5

Une carte routière des environs de Paris repliée, froissée et tachée de boue, a été jetée dans la corbeille à papiers. Elle s'y

trouve en compagnie d'une page de livre qui a visiblement été arrachée à une biographie de Fénelon. Cette page comporte une illustration - une gravure du XVIII^{ème} siècle représentant un monument funéraire - portant comme légende : "Tombeau de M. de Fénelon dans le cimetière Saint-Jean l'Auxerrois à Fontainebleau". La carte, quant à elle, englobe les villes de Versailles et Fontainebleau.

Indice n°6

Dans la salle de bains, une large planche a été posée horizontalement en travers de la baignoire. Elle est marquée de diverses taches, brûlures et traces de produits chimiques... Des flacons et bocaux vides contiennent encore des reliefs de leur contenu : acides, solvants et autres ingrédients chimiques de base. Les étiquettes indiquent que tous ces produits sont toxiques, et certains même inflammables.

Un grand sac en papier a été jeté, en boule, dans la poubelle de la salle de bains. Sur le sac, on peut voir un dessin - la reproduction d'une gravure montrant un griffon - et l'inscription « Aux Herbes Guérissseuses, herbisterie, 5 rue du Pot-de-Fer, Paris. » La même adresse figure, imprimée en caractères beaucoup plus petits, au bas de l'étiquette collée sur certains des pots.

Indice n°7

Dans le bureau de Cosanostra, parmi divers papiers (contrat de bail, quittances...) se trouve une police d'assurance concernant un véhicule automobile de marque De Dion-Bouton, immatriculé 234 BC 75.

La voiture n'est pas garée rue de l'Université, ni même dans le quartier. Si les investigateurs réussissent un jet en Trouver Objet Caché lors de leur prochaine visite à Sciences Po, ils pourront remarquer que ce véhicule est garé rue Saint-Guillaume, à vingt mètres à peine de l'entrée de l'École.

Les portières sont fermées à clé. Mais, si les investigateurs se donnent la peine de forcer une des serrures, ils découvriront dans le coffre un sac de toile grossière qui a été étalé en guise de protection. Sur ce sac sont posées une petite cassettes en bois et une pelle, une lanterne sourde, toutes les trois souillées de terre noire dont émane une odeur aigre.

Chez « Brummel »

(12, rue de la Chaise)

L'indice n° 2 guidera les investigateurs jusqu'ici. Cette boutique de mode masculine est située dans la rue qui prolonge la rue Saint-Guillaume, à seulement quelques dizaines de mètres de l'École. Le gérant du magasin - que les vendeuses appellent toutes « Monsieur Pierre » - est visiblement homosexuel, comme en atteste son comportement très maniéré et efféminé.

Si les investigateurs sont polis et ne le brusquent pas, Monsieur Pierre avouera qu'il se souvient très bien du professeur Cosanostra. Ce monsieur faisait une taille 68, car il était assez enveloppé (« Mais attention, plutôt bien de sa personne, vous voyez, bel homme ! »). Il a néanmoins acheté deux costumes en taille 40, la plus petite disponible en magasin. Il n'aurait jamais pu les mettre ! D'ailleurs, ce n'était pas pour lui, il a dit vouloir faire un cadeau à son « vieil oncle » (« Ce n'est pas chou, dites ? »). Les costumes étaient respectivement de couleur bleu roi et bleu marine.



L'indice n°3 devrait normalement conduire les investigateurs à cet endroit. C'est une petite salle située au sous-sol, près de la chaufferie. Elle n'est plus utilisée que comme débarras où l'on relègue les vieux meubles usés : pupitres, bancs, estrades et bureaux. De multiples indices apprendront aux investigateurs que quelqu'un a vécu ici plusieurs jours. La poussière est partout remuée, des emballages de nourriture traînent par terre. Une odeur nauséabonde, lourde, délétère, règne ici.

Indice n°8

Sur un pupitre, un morceau de papier a été oublié. C'est un reçu de prêt de la bibliothèque Sainte-Geneviève, établi au nom de M. Babbidge, pour l'ouvrage intitulé *De la Chute des Corps*, par Isaac Newton (1679).

Note : Lucrèce ayant séjourné ici plusieurs jours, « l'effet Lucrèce » (voir introduction) y est encore vif, et les investigateurs assisteront à des phénomènes bizarres (voir l'aide de jeu dans les Annexes).

Bibliothèque Sainte-Geneviève

Les investigateurs peuvent être attirés jusqu'à cette institution par l'indice n°8. Cette vénérable bibliothèque du Quartier Latin est située au n°10, place du Panthéon.

A un comptoir signalé par la pancarte « Accueil et prêt de livres », des fonctionnaires moroses attendent les visiteurs. Ils se révéleront très coopératifs si on leur montre une carte de police ou un gros billet de banque...

Ils reconnaîtront alors avoir dans leurs fichiers le nom de M. Babbidge. Ils sont d'ailleurs étonnés de constater les quantités de livres que ce nouveau lecteur dévore : il vient chaque jour !

Si les investigateurs ont été très généreux (ou très convaincants dans leurs menaces), les employés accepteront de se déranger pour aller chercher quelques-uns des ouvrages que Babbidge a récemment rendus. Ils ne le feront toutefois pas si personne ne le leur demande !

Si les investigateurs examinent ces ouvrages, ils verront qu'un lecteur n'a pu se retenir d'inscrire, dans la marge, des annotations en bas latin. Les titres eux-mêmes n'apprendront rien de particulier. Ils touchent à tous les domaines histoire, sciences naturelles, philosophie, géographie, théologie...

Si les investigateurs demandent aux aides bibliothécaires s'ils connaissent un certain Cosanostra, le Gardien des Arcanes effectuera en secret un jet de Chance pour chacun de ceux qui auront posé cette question.

En cas d'échec, les employés ne connaîtront pas Cosanostra.

En cas de succès, ils l'auront vu passer voilà quelques jours. Il voulait emprunter un des grimoires de la section occultisme dont le prêt est prohibé : le *De Vermiis Mysteriis* de Ludwig Prinn. On lui a opposé un refus poli, mais ferme, et il est reparti.

Les employés décriront Cosanostra comme grand et costaud, large d'épaules. Il doit être très frileux, car malgré la forte chaleur de ce mois de mai, il portait un manteau épais de couleur beige, une écharpe marron enroulée autour du cou jusqu'au nez et une paire de lunettes noires aux larges verres. Son chapeau était profondément enfoncé sur la tête. On serait bien en peine de décrire son visage !

A l'évêché

L'évêché de Paris occupe un immeuble de style XIX^e siècle au 57, rue Saint-Sulpice. Il n'y a guère de personnel ici. Un jeune prêtre récemment ordonné, assis derrière un bureau dans le hall au rez-de-chaussée, fait office de réceptionniste. Si les investigateurs lui expliquent qu'ils cherchent des archives concernant les inhumations dans un cimetière de Fontainebleau, il les enverra au second étage, où sont centralisées toutes les archives paroissiales.

Après avoir erré un long moment entre les rayonnages croulants sous les vieux registres aux reliures de cuir, les investigateurs entendront des voix résonner sous le haut plafond de la pièce voisine. S'ils se dirigent vers celles-ci, ils y rencontreront les deux archivistes de l'évêché. Ces moines - les frères Bernard et Théodore - moisissent ici depuis de longues années et recopient inlassablement les archives communales dont les pages de parchemin tombent en poussière.

Frère Bernard, un Bénédictin rondouillard, est très serviable et désireux d'aider les investigateurs, mais il occupe ce poste depuis six mois seulement. Frère Théodore, quant à lui, est un Franciscain quelque peu sénile et il rabâche interminablement ses idées fixes dans un coin. Il ne sera pas évident de lui faire comprendre ce que l'on veut. Il méprise le monde et son agitation, et considère les visiteurs comme des intrus.

Enfin, lorsque les investigateurs seront à bout de nerfs, frère Théodore lâchera l'information qu'ils recherchent au Moyen-Âge, les cendres et ossements des mages, sorcières et hérétiques brûlés en place de Grève étaient généralement ensevelis en province, plus précisément au cimetière Saint-Jean l'Auxerrois à Fontainebleau. La dernière exécution de ce genre s'est déroulée en 1709. Les os et cendres ramassés par le bourreau de Paris ont été jetés dans une fosse commune creusée dans une parcelle de terre non consacrée, le reste du cimetière étant réservé aux bons chrétiens. L'ennui, c'est que la surface fut bouleversée plusieurs fois par des travaux...

LE PROFESSEUR BABBIDGE

Les indices n°3 et n°8 mentionnent tous deux ce nom. Si les investigateurs s'enquière à l'École de ce dernier, on leur apprendra que c'est un professeur "temporaire", un juriste américain qui enseigne en France pour un an dans le cadre d'un échange pédagogique avec l'université d'Arkham. Il donne justement un cours ce jour-là, dans l'amphithéâtre Albert Sorel, de 11h30 à 13h15...

A la fin du cours, alors que les étudiants se ruent hors de la salle, le professeur Babbidge, resté seul sur l'estrade, rassemble ses notes avant de les enfourner dans son cartable. Voilà l'occasion rêvée de lui parler en privé.

Si on l'interroge sur Cosanostra, il dira ne pas l'avoir vu depuis plus d'une semaine. D'ailleurs, il ne le connaît guère que de vue, précise-t-il. Ils se sont adressés la parole trois ou quatre fois à peine et ne se fréquentent pas beaucoup. Alarmé par cet interrogatoire, Babbidge tentera de dissi-

per les soupçons que les investigateurs pourraient nourrir à son égard, tout en leur soutenant habilement le maximum d'informations sur la disparition de Cosanostra. Babbidge est un habile avocat et un féroce orateur, il ne sera donc pas facile de le coincer !

Dès qu'il aura fait raconter aux investigateurs tout ce qu'ils savent, eux, il rentrera en hâte chez lui pour prévenir Lucrèce...

Le logement de Babbidge

(183, boulevard Saint-Germain)

Distant de seulement quelques mètres de l'École, il est situé dans l'immeuble édifié à l'angle de la rue Saint-Guillaume et du boulevard Saint-Germain. Babbidge occupe un tout petit studio mansardé, au cinquième étage (il n'y a pas d'ascenseur !).

Si on pénètre dans ce studio, on n'y découvrira rien de bien révélateur. Dans la chambre, on trouvera un lit double et une table surmontée d'une lampe de bureau. La lumière du jour tombe dans la pièce par un vasistas qui constitue la seule ouverture donnant sur l'extérieur. Le plafond est en pente.

Adjacente à la chambre, il y a une petite cuisine équipée d'un évier en émail avec des robinets chromés. Dans cette « kitchenette », il y a juste la place pour une chaise, un placard contenant vaisselle et ustensiles divers, et une table bancale sur laquelle est posé un réchaud à gaz.

La dernière pièce, à laquelle on accède par la cuisine, est une salle de bains très exiguë.

D'après la vaisselle sale qui s'entasse dans l'évier et les boîtes de conserve débordant de la poubelle, Babbidge ne vit pas seul ici. Le studio est dans un désordre indescriptible : des feuilles couvertes de notes manuscrites recouvrent tous les meubles et des piles de livres encombrant le plancher. La plupart ont été empruntés à des bibliothèques publiques, notamment celle de Sainte Geneviève. Il y a peu d'ouvrages en anglais.

Les livres empruntés traitent de sujets de toutes sortes : histoire, géographie, anthropologie, mathématiques, physique, astronomie ou biologie, optique, etc. Beaucoup sont en latin...

Il y a ici deux indices importants

Indice n°9

Une lettre adressée à Babbidge et postée de Providence, Rhode Island, USA (voir les Annexes).

Indice n°10

Un mot en latin, sans enveloppe ni indication de destinataire (voir les Annexes). L'écriture n'est pas celle d'un de nos contemporains - comme le révélera la réussite d'un jet d'Histoire ou de Connaissance - mais celle d'une personne utilisant l'alphabet romain du Bas Empire ! Ce détail a de quoi surprendre. Si un investigateur comprend ce que cela implique, il perdra 2 points de SAN s'il rate son jet de Santé Mentale.

Faits et gestes de Babbidge

Le 19 mai, vers midi, après sa rencontre avec les investigateurs qui lui apprennent la disparition du professeur Cosanostra, Babbidge se précipitera chez lui. Si on le suit sans se faire remarquer jusqu'à son logement boulevard Saint-Germain, il sera possible de gravir l'escalier quelque temps après lui et parvenu devant sa porte, d'y coller l'oreille...



Babbidge s'entretiendra à voix basse avec un interlocuteur mystérieux. Impossible de comprendre quoi que ce soit à la conversation.

Après cette discussion, le professeur Babbidge ressortira le soir même, vers 22 h. Si on le prend en filature, on constatera qu'il retourne à l'École. Il jettera des regards anxieux autour de lui... comme pour vérifier si personne ne l'épie. Il aura alors une chance de remarquer les investigateurs, si ceux-ci ratent un jet de Discrétion ou Se Cacher.

Si ce coup d'œil circulaire ne repère aucun danger, Babbidge empruntera l'escalier qui part de derrière l'ascenseur dont la cage se dresse juste devant les portes à double battant de l'amphithéâtre « Émile Boutmy ». Il descendra l'étroit escalier de service menant au sous-sol de l'École. Si les investigateurs le suivent, il aura une nouvelle chance de les entendre descendre à sa suite.

Babbidge n'ira pas jusqu'au bout du couloir, où se trouve la chaufferie, il s'arrêtera devant une sorte de débarras. A l'aide d'une clé qu'il tirera de sa poche, il ouvrira la porte, puis s'enfermera à l'intérieur du réduit. On l'entendra fourrager, déplacer des meubles, avant de ressortir et de se diriger vers la chaufferie. Il sera alors hors de vue des investigateurs.

Ceux-ci entendront ensuite un fort craquement - comme si l'on ouvrait par la force une armoire hermétiquement close - puis un cri étouffé. Babbidge repartira ensuite par où il est venu, hagard et blême, pour regagner son logement.

Le lendemain matin, le 20 mai, Babbidge sortira de chez lui vers neuf heures. Il prendra sa voiture, un modèle français à deux places, et se dirigera vers la banlieue sud. Arrivé à Montrouge, il s'arrêtera devant une sorte d'atelier ou de petite usine portant le sigle « Socochem ». Il se garera et entrera dans cet immeuble, y restera une dizaine de minutes, puis ressortira et remontera en voiture. Il fera alors pénétrer son véhicule dans une sorte de hangar. Cinq minutes plus tard, il repartira et rentrera tout droit chez lui.

Si les investigateurs vont interroger les employés de cette usine, ils apprendront que Socochem signifie « Société de Commercialisation de Produits Chimiques en Gros ». Contre un billet de dix francs, un ouvrier « crachera le morceau » : l'Américain est venu acheter quatre bombonnes de 25 litres d'acide sulfurique, plus deux jerricanes de 20 litres d'essence...

LUCRÈCE

Si on pénètre chez Babbidge en son absence, il y aura de grandes chances pour que Lucrèce s'y trouve, le nez plongé dans ses livres.

Le "ressuscité" détestant la violence, tentera de faire déguerpir les intrus par la ruse et prétendra être le vieil oncle sourd et muet d'Andrew Babbidge (ce qui pourra expliquer certains problèmes de communication).

Dès que Babbidge aura compris que Cosanostra a été victime de Simon le Sodomite, il fera l'acquisition, dans une armurerie de la rue de la Chaise, de deux fusils de chasse pour lui-même et Lucrèce. Si les investigateurs attaquent Lucrèce, ce dernier sortira alors son fusil de sous son lit (Babbidge lui en a appris le maniement).

Dans ce scénario, Lucrèce apparaîtra aux investigateurs comme un vieillard chenu et

malicieux. Selon qu'ils le rencontreront en train d'étudier tranquillement ou dans la rue, il sera vêtu d'une robe de chambre ou d'un costume de marque « Brummel » de couleur bleu marine.

Fausse piste

La Socochem sert de couverture à une bande de truands qui volent des voitures, les maquillent et les revendent ou les démontent pour les écouler en pièces détachées. Les produits stockés à la Socochem (peinture, acides, solvant) servent en principe à maquiller les véhicules.

Si les investigateurs soumettent l'établissement à une surveillance prolongée, les bandits les prendront pour des policiers et tenteront peut-être de les éliminer.

Visite nocturne à l'École

Si les investigateurs surveillent le logement de Babbidge durant toute la soirée du 20 mai, ils verront sortir vers minuit Babbidge accompagné par un vieux monsieur portant un costume tout neuf. Ils monteront dans la voiture du professeur qui était restée boulevard Saint-Germain, puis se gareront le long du trottoir juste devant la porte close de l'École, rue Saint-Guillaume.

Il faut être fou pour prendre une voiture pour parcourir seulement trente mètres ! Pas tant que ça ... s'il y a quelque chose de lourd à transporter dans le coffre...

Grâce à ce qui semble être un passe partout, les deux hommes entreront dans le bâtiment désert. Babbidge ouvrira le coffre de sa voiture et en sortira trois bombonnes ainsi que deux gros jerricanes. Il refermera la porte derrière eux.

L'École étant déserte et silencieuse, il sera quasi impossible aux investigateurs de suivre les deux hommes à l'intérieur sans se faire repérer. Le choix le plus prudent consistera donc à rester dehors et observer la suite des événements.

Au bout de quelques minutes, les investigateurs observeront un curieux phénomène : la chaudière de l'École semblera tirer à plein régime et des nuages de fumée grise sortiront de la cheminée. Une odeur nauséabonde se répandra rapidement dans l'air.

Il s'écoulera encore un bon moment avant que Babbidge et son compagnon ne ressortent. Tous deux auront les traits tirés et le teint grisâtre. Ils ne s'attarderont pas et rentreront chez Babbidge.

Si les investigateurs fouillent par la suite le sous-sol de l'École, ils ne découvriront rien. Il régnera juste, près de la chaudière, une étrange odeur rappelant celle du cochon grillé... Ils pourront en outre remarquer (Trouver Objet Caché) des traces d'effraction sur la porte d'un grand placard métallique dans un recoin. Il ne contient rien... et sent le désinfectant

Aux Herbes Guérisseuses, herboristerie

Cette petite officine, sise au 5, rue du Pot-de-Fer, a une devanture peinte en vert bouteille et une enseigne représentant un griffon ailé. Les investigateurs pourront être amenés ici par Babbidge, qui s'y rendra le 21 mai au matin, ou par l'indice n°6 trouvé chez Cosanostra.

Si l'on entre pour interroger l'herboriste, celui-ci ne répondra à aucune question, sauf si on lui propose un « pourboire » d'au moins cinquante francs ! Il racontera alors aux investigateurs tout ce qu'il sait, convaincu qu'il est qu'il n'y a rien de répréhensible dans son attitude.

M. Babbidge, expliquera-t-il, est déjà venu lui commander de nombreuses herbes et composantes chimiques, il y a de cela deux semaines. Il s'en souvient bien, car beaucoup d'éléments ont été difficiles à trouver. Mais du moment que le client paie...

Aujourd'hui, il est revenu et lui a demandé si quelqu'un n'était pas venu lui passer une commande exactement semblable. De fait, il y a bien eu un autre client qui désirait les mêmes ingrédients - un homme de grande taille, chauve et obèse, transpirant abondamment (ce qui correspond à toutes les descriptions de Cosanostra que pourront avoir entendues les investigateurs) - et qui est venu dans l'après-midi du 17 mai.

Babbidge lui a alors donné un billet de cent francs pour le prévenir si cet autre client revenait. L'herboriste a conservé la liste de tous les ingrédients, et la montrera volontiers aux investigateurs contre un autre billet de cinquante francs. Si un investigateur connaît le sort « Résurrection », il pourra reconnaître la fonction de ces composants en réussissant un jet de Mythe de Cthulhu.

L'embuscade

Si les investigateurs surveillent le domicile de Babbidge, le soir du 22, ils verront le professeur et le mystérieux vieillard sortir et monter en voiture. Ils partiront en direction du Quartier Latin, où ils se gareront place contrescarpe, avant de se diriger à pied rue du Pot-de-Fer. Si on les prend en filature, on pourra les entendre (Écouter) discuter à voix basse. Babbidge semblera tenter d'expliquer quelque chose à son compagnon.

Arrivés près de l'herboristerie (cf. plus haut), les deux hommes se mettront en faction dans l'ombre au coin de la rue du Pot-de-Fer et de la rue Mouffetard. Vers minuit, un homme de grande taille, emmitouffé dans un lourd manteau sortira d'une ruelle et se dirigera vers la boutique...

A vous de réagir en fonction de ce que décideront les investigateurs. Babbidge et Lucrèce sont armés de pistolets et Simon (car c'est bien lui) n'hésitera pas à invoquer une Horreur Chasseresse si le danger devient trop pressant.

Dans tous les cas, les trois PNJ devraient réussir à échapper aux investigateurs.

Meurtre dans la rue du Pot-de-Fer

Le lendemain de ce fiasco, le 23 mai, si les investigateurs retournent à l'herboristerie, ils constateront que celle-ci est fermée. Un personnage observateur remarquera éventuellement (Trouver Objet Caché) une trainée marron rouge qui a coulé sous la porte, qu'un jet de Chimie réussie identifiera comme étant du sang séché...

L'intérieur de l'échoppe est dans un désordre indescriptible et le malheureux herboriste gît par terre, sur le plancher, devant l'escalier qui descend à la cave. Son corps a été effroyablement mutilé et un jet de Médecine réussie apprendra que certaines parties - en particulier les muscles du torse et des cuisses - ont été « prélevées ». Ce spectacle



fera perdre 1D6 points de Santé Mentale aux investigateurs qui rateront leur jet de SAN.

La cave

Des taches de sang mènent à la cave dans laquelle on découvrira un tunnel s'enfonçant dans les profondeurs de la terre. La punteur amère qui flottera ici apprendra à celui qui réussira un jet de Mythe de Cthulhu qu'il doit y avoir un ou plusieurs monstres mineurs du Mythe dans les parages.

En effet, le tunnel a été creusé par des Goules (qui ont tué l'herboriste) et quelques-unes (nombre à fixer en fonction de la puissance des investigateurs) sont encore dissimulées dans les coins sombres de la cave.

Le tunnel est raccordé à un véritable labyrinthe souterrain qui communique avec les Catacombes et s'étend sous tout Paris. Faites tout pour dissuader les personnages de se lancer dans une exploration hasardeuse où ils n'auront rien à gagner... si ce n'est un mauvais coup.

L'attaque des Goules

Le soir même du jour où les investigateurs auront retrouvé le corps de l'herboriste - le 24 mai - Babbidge et Cosanostra seront attaqués par des Goules contrôlées par Simon le Sodomite. Pour d'éventuels observateurs « planqués » en face de chez Babbidge, voici ce qui se passera :

Babbidge et le vieux bonhomme qu'il semble héberger ne bougeront pas de l'appartement du boulevard Saint-Germain de toute la journée. Soudain, vers 23 heures 30, des silhouettes indistinctes et contrefaites se hisseront silencieusement hors d'une plaque d'égoût. Quatre de ces formes sombres sortiront ainsi à l'air libre avant de se diriger, d'un pas traînant et claudiquant, vers l'entrée du numéro 183. Elles monteront, dans le noir, jusqu'à l'appartement de Babbidge... avant de passer brutalement à l'attaque.

Les observateurs pourront alors entendre des cris et des coups de feu. Que les investigateurs leur portent ou non secours, vous devrez éviter de faire mourir Babbidge ou Lucrèce. Quant aux investigateurs... ils auront intérêt à être prudents, les Goules étant vraiment de sacrés adversaires.

Après le combat, Lucrèce et Babbidge dispenseront les premiers soins aux investigateurs qui auront été blessés. Ils leur raconteront alors tout ce qu'ils savent...

A la poursuite du sorcier

Le 24 mai au soir, peu avant que les Goules à ses ordres ne donnent l'assaut à l'immeuble de Babbidge, Simon le Sodomite prendra un train à la gare de Lyon, afin de se rendre jusqu'à son antre en Lozère. Une fois là-bas, il projette de libérer enfin le démon qui végète dans les profondeurs de la terre depuis l'aube des temps. Si les investigateurs le suivent, Simon tentera de les éliminer par tous les moyens.

Arrivé à Mende, chef-lieu de la Lozère, il s'introduira nuitamment dans le cimetière Saint-Roch et dans la cathédrale. Il récupérera ainsi les restes du cardinal qui l'a fait condamner (dont il veut se venger), ainsi que les cendres de tous ses acolytes sorciers brûlés au XII^{ème} siècle, et les ranimera de la même façon que lui-même a été rappelé à la vie.

Les investigateurs risqueront d'avoir une sacrée surprise, quand ils retrouveront Simon réfugié dans les ruines de la tour de pierre qui fut son repaire et celui de sa secte de sorciers du XII^{ème} siècle. Eux qui s'attendent à combattre un sorcier solitaire, se retrouveront confrontés à une vingtaine de mécréants qui les attendront de pied ferme, armés jusqu'aux dents de fourches, hallebardes, faux, haches, fléaux, pertuisanes, etc.

Les investigateurs devront compter davantage sur leur ruse que sur leur force et leur puissance de feu s'ils veulent s'en sortir vivants. N'hésitez pas à organiser quelques coups fourrés et embuscades sur la lande déserte des Causses...

Mende

Chef-lieu et préfecture de la Lozère, Mende ne compte que 12.113 habitants. L'ex-capitale du Gévaudan est une petite ville provinciale, enclavée au cœur du Massif central, blottie au creux d'une vallée encaissée du Lot.

Le voyage en train depuis Paris est harassant, car il dure plus de douze heures. Il faut changer de train à La Bastide pour emprunter une micheline le long de la ligne à voie unique du célèbre Translozérien.

Impossible de se perdre dans les rues étroites et sinueuses du Vieux-Mende, car les remparts médiévaux ramènent constamment le piéton vers le centre, où se trouve une cathédrale monumentale, trop grande pour une si petite ville. A la voir aujourd'hui si tranquille, on n'imaginerait pas toutes les horreurs qui furent commises ici autrefois au nom de la foi. Symbole du catholicisme au beau milieu d'un pays gagné par la Réforme, la devise de Mende est « Tenebrae eam non comprehendunt » : « Les ténèbres (de l'hérésie) ne l'ont pas envahie ».

Les investigateurs pourront être mis sur la piste de Simon à Mende, où auront été commis deux actes inexplicables :

- ✗ Des détraqués auront creusé un trou dans un enclos du cimetière dit « le trou aux sorciers ». C'est là qu'on jetait au Moyen-âge les restes des hérétiques condamnés au bûcher.
- ✗ La même nuit, la tombe de Monseigneur d'Autrezeac, au cœur de la cathédrale, aura été profanée. Ce célèbre prélat, qui fut archevêque de Mende de 1268 à 1325, est connu pour avoir fait brûler un grand nombre de sorciers. Aucun ossement n'a été retrouvé par les enquêteurs...

AIDES DE JEU

Personnages non joueurs

Professeur Andrew Babbidge avocat et juriste américain

FOR 12 TAI 15 INT 14 APP 14
PdV 14 DEX 10 CON 13 POU 12
EDU 19 SAN 62

Compétences

Baratin 50%, Bibliothèque 65%, Chimie 15%, Conduire une Automobile 30%, Crédit 55%, Discrétion 25%, Droit (US) 85%, Histoire 60%, Mythe de Cthulhu 5%, Parler Latin 40% (Lire/Écrire Latin 80%), Parler Français 40%, Persuasion 65%, Psychologie 50%, Se Cacher 30%, Trouver Objet Caché 40%.

Armes :

Revolver Colt calibre 45 ACP, 25 %, dmg 1 D10 +2 (1 T/R).

Fusil de chasse calibre 12, 45 %, dmg 4D6 (1 T/R)

Sorts

Résurrection, Flétrissement.

Le professeur est un homme de taille moyenne, plutôt corpulent. Il est toujours impeccablement habillé d'un costume coupé sur mesures et d'un gilet orné d'une montre gousset avec chaîne en or. Il porte une chevalière de la confrérie universitaire « Phi Beta Kappa ». Son visage un peu rougeaud et ses joues bien pleines attestent qu'il a tendance à abuser des plaisirs de la table.

Babbidge est un honnête citoyen américain, et même un notable respecté dans sa petite ville provinciale et bigote d'Arkham, où il est établi comme avocat. Son meilleur ami est le docteur Willet, qui a été le héros d'une bien étrange affaire, au cours de laquelle l'un de ses patients - le jeune Charles Dexter Ward - sombra dans la folie... Babbidge, qui s'intéresse à l'occultisme, fut fasciné par cette histoire et supplia son ami de lui prêter certains documents qu'il avait découverts. Tout d'abord Willet refusa puis, fatigué par ses relances incessantes, accepta.

Babbidge lut avidement tous les manuscrits et apprit ainsi les deux sorts « Résurrection » et « Flétrissement ». Incapable de résister à sa malade curiosité, il décida de tester le premier. Comme il devait se rendre en Europe, il passa par Rome où il viola la sépulture de Lucrèce et récupéra ses restes.

Il se rendit ensuite à Paris, y rencontra Cosanostra et le décida à l'assister dans son expérience, laquelle fut couronnée de succès. Lucrèce s'installa chez Babbidge, à deux pas de l'École, où il commença à passer ses journées à lire...

Titus Lucretius Carus poète-philosophe latin ressuscité

FOR 5 TAI 12 INT 17 APP 13
PdV 11 DEX 14 CON 9 POU 17
EDU 16 SAN 70

Compétences

Astronomie 50%, Archéologie 90%, Anthropologie 30%, Bibliothèque 40%, Dissimulation 30% Écouter 45%, Géologie 30%, Histoire Antique 80%, Lire et Écrire Latin 100%, Grec 90%, Médecine 15%, Navigation 50%, Persuasion 95%, Se Cacher 40%, Trouver Objet Caché 40%.

Armes



Fusil de chasse calibre 20, 30 %, dmg 2D6.
Sorts
Flétrissement, Résurrection.

Philosophe et poète citoyen de Rome, la ville éternelle, Lucrèce vénérât le philosophe grec Epicure, dont il a développé la doctrine, l'atomisme, selon laquelle la matière serait composée de particules élémentaires indivisibles et si petites que l'œil ne peut les percevoir isolément...

Selon la légende, Lucrèce serait mort fou à lier à cause d'un philtre d'amour. Sans cesse balancé entre l'extase inspirée par la beauté du monde et l'horreur des carnages, il s'était pourtant évertué à conserver une attitude de détachement ascétique.

Dans ce scénario, Lucrèce apparaîtra aux investigateurs comme un vieillard chenu et malicieux. Il ne parle que latin et grec, mais tentera de cacher ce détail le plus longtemps possible.

Fasciné par le vingtième siècle et ses réalisations, il émet néanmoins des critiques lucides sur notre foi naïve dans les vertus du progrès.

Simon le Sodomite sorcier du XIIème siècle ressuscité

FOR 16	TAI 16	INT 14	APP 09
PdV 17	DEX 13	CON 18	POU 22
EDU 05	SAN 0		

Compétences

Discretion 40%, Dissimulation 60%, Grimper 50%, Mythe de Cthulhu 35%, Occultisme 65%, Sauter 60%, Se Cacher 50% .

Armes

Dague de chasse, 50 % attaque, dmg 1D4+2+1D4

Épée longue, 35 % attaque, 45 parade, dmg 1 D8 +1 +1 D6.

Sorts

Appeler Nyogtha, Appeler YogSothoth, Contacter les Goules, Créer un Portail, Flétrissement, Invoquer/Contrôler une Horreur Chasserresse, Invoquer et Contrôler un Vampire Stellaire, Résurrection, Terrible Malédiction d'Azathoth.

Les Goules

	FOR	DEX	TAI	CON	PdV
n° 1	16	10	16	16	16
n° 2	12	14	11	8	10
n° 3	13	13	13	14	13
n° 4	10	12	14	9	12

Griffes : 30 %, dmg 1 D6 +1 D4 (2 attaques par tour).

Morsure : 30 %, dmg 1 D6 +1 D4 + harcèlement.

SAN : 1 D6/o.

Chronologie

- x 6 avril 1928 : Le Dr Willet explore les souterrains situés sous l'emplacement de l'ancienne ferme de Joseph Curwen (voir « L'Affaire Charles Dexter Ward »).
- x 13 avril : Willet dissout Curwen, réanimé par son descendant Charles Dexter Ward puis interné sous le nom de ce dernier qu'il a assassiné.
- x 16 avril : Willet apprend à contrecœur à Babbidge la formule qu'il a trouvée chez Curwen, le sort « Résurrection ».
- x 18 avril : Babbidge prend le bateau pour l'Europe.
- x 24 avril : Babbidge débarque à Cherbourg.
- x 29 avril : Dans un cimetière du Vatican, Babbidge vole les restes du philosophe romain Lucrèce (95-51 av).
- x 30 avril : Babbidge arrive à Paris.
- x 7 mai : Babbidge propose à Cosanostra d'essayer la formule.
- x 12 mai : Réanimation de Lucrèce.
- x 16 mai : Lucrèce s'installe chez Babbidge.
- x 17 mai : Cosanostra déterre dans le cimetière du Montparnasse les restes de Simon le Sodomite, croyant prendre ceux de Fénelon, et le réanime à Sciences Po. Simon le tue et cache son cadavre dans un placard.
- x 19 mai : La disparition de Cosanostra est constatée par la direction de Sciences Po qui engage les investigateurs pour le retrouver.
- x 20 mai : Babbidge, qui a trouvé le corps de Cosanostra, dissout celui-ci dans de l'acide puis se met à la poursuite de son assassin.
- x 21 mai : Babbidge soudoie un herboriste, le seul dans tout Paris à détenir les ingrédients nécessaires au sort « Résurrection », pour que celui-ci le prévienne si quelqu'un les lui demande.
- x 22 mai : Prévenus par l'herboriste, Babbidge et Lucrèce tendent une embuscade à Simon venu chercher les composants. Simon s'échappe.
- x 23 mai : Des Goules envoyées par Simon tuent l'herboriste.
- x 24 mai : Les Goules attaquent Babbidge et Lucrèce. Simon s'enfuit en train vers le sud, vers son repaire en Lozère, pour ressusciter toute sa secte de sorciers...

L'effet Lucrèce

« Dans le ciel capricieux, tourmenté, un visage immense nous souriait depuis un nuage. Il devint le chef d'un lion rugissant, avant de se dissoudre comme une coulée de cire. Obligeant, Lucrèce expliqua :

- Il arrive que de fines pellicules d'images se génèrent spontanément dans le ciel.

Comme si cela ne suffisait pas, deux sapins de Douglas, tout proches, s'enflammèrent soudain au même instant.

- Le vent frotte les arbres l'un contre l'autre. La friction les embrase.

Désormais, les bourrasques de pluie portées par le vent délogeaient les atomes de mon corps et de mon esprit, avec une telle rapidité qu'il me semblait que je n'avais pas fermé l'œil de la nuit. J'avais beaucoup perdu en densité, et j'avais grand besoin de manger pour combler ces failles.

Une part de moi demandait à l'autre "Mais qu'est-ce qui me prend ? Des bourrasques ? Des atomes délogés ? Perdre en densité ?" Chancelante, je ne vis pas le serpent se faufilant dans les herbes, jusqu'à ce que quelqu'un crie "Attention !". Je me hâtai de secouer mon esprit vital pour qu'il pousse mon corps de côté (je quoi ?), mais Lucrèce cracha négligemment sur le reptile qui se tordit, se mordit la queue dans une ultime convulsion. Le Romain gloussa de satisfaction

- Par chance, c'est un de ceux que la salive humaine empoisonne.

La tête me tournait. Dans le haut fourneau des nuages qui entraient en collision, des graines de feu s'entassaient. Un coup de foudre jaillit et s'écrasa au sol tout près de nous.

Qu'est-ce qui se passe ? Je vais vous le dire... Ces "pellicules" que vous voyez s'envoler, et venir frapper vos yeux, c'est la conception que notre ami, ici présent, avait de la vision. Voilà qu'elle prend corps devant nous, exactement comme si elle se révélait exacte ! Il en va de même pour tout le reste, aussi fou que ce semble ! Sa vision du monde nous affecte. D'une façon ou d'une autre, elle se projette (...).

Comme je le disais, il s'agit d'un problème local. La réalité se délabre quelque peu au voisinage de notre ami. Elle devient plus malléable et son imagination la façonne. Dieu sait s'il a toujours eu une imagination débordante ! (...)

Désormais, les terrains de l'Institut étaient hantés. Hantés sur le plan météorologique, optique et psychologique. On entendait des lions rugir dans le lointain. Des visages géants teintés d'écarlate par le crépuscule apparaissaient dans les nuages. Des orages éclataient et le vent soufflait en rafales furieuses en poussant des nuages aux formes étranges, galions gigantesques au V voiles superposées jusqu'à la stratosphère qui couraient dans le ciel. Des oiseaux « kamikazes » plongeaient du haut des cieux et des images fantômes rôdaient. Des transports amoureux s'emparaient des gens. »



**Indice n° 1 : Article de journal découpé dans « L'Osservatore Romano »
du 2 mai 1928 (en italien).**

PROFANATION DE SÉPULTURE AU VATICAN

Avant-hier, mercredi, des gardes Suisses ont fait une bien triste découverte, dans le petit cimetière situé au pied du Mur de Léon IV. Parmi les sépultures remontant au Bas-Empire romain, une tombe a été trouvée ouverte, sa dalle repoussée sur le côté et brisée.

D'après la stèle, il s'agirait de la sépulture du célèbre poète-philosophe latin Lucrèce, le disciple d'Epicure. La tombe ne contenait aucun objet de valeur et on ne peut expliquer la profanation que par le geste d'un déséquilibré.

NR

Indice n° 4: Biographie de M. de Fénelon

François de Salignac de la Mothe, dit Fénelon : Évêque et écrivain (1651-1715). Originaire de la noblesse périgourdine, il est ordonné prêtre à Saint-Sulpice en 1675, avant d'être aumônier des Nouvelles Catholiques (des jeunes protestantes récemment converties) entre 1678 et 1688. Précepteur du duc de Bourgogne en 1689, il est suspecté de quietisme en 1691, ce qui vaut à sa disciple, Mme Guyon, d'être condamnée.

Archevêque de Cambrai en 1694, il est finalement condamné en 1699 sur intervention de Bossuet, pour son livre Explication des maximes des saints. Il se consacre ensuite jusqu'à sa mort à l'administration de son diocèse.

Indice n° 10: Un mot rédigé en latin, sans indication de destinataire, ni signature.

*HOMO NECANDUS
EST. CADAVER IN
AQ FORTI
DISSOLVENDUM
NEC
ALIQUID
RETINENDUM.
TACE UT POTES.*

Ce qui signifie : "Il faut tuer l'homme. Le cadavre doit être dissous dans de l'eau-forte (= acide) et il ne faut rien en conserver. Garde le silence dans la mesure où tu le pourras."



Docteur Andrew Babbidge
183, Boulevard Saint-Germain
Paris, septième arrondissement

Providence, le 15 mai 1928,

Cher Andy,

Je suis si peiné d'être privé de votre présence pour douze mois à partir de maintenant. Vous me manquez déjà. Tâchez de profiter pleinement de votre séjour en Europe pour y faire du tourisme ! Comment avez-vous trouvé Rome ? Avez-vous pu voir beaucoup de monuments en un temps aussi court ? Plus sérieusement, laissez-moi au nom de notre amitié vous réitérer solennel avertissement de ne PAS utiliser la formule que vous possédez. Car rien de ce qui provient de ce monstre qu'était Joseph C. ne peut être inoffensif. Pusez pas, je vous en conjure, de ce savoir maudit, laissez comme moi, tout ceci disparaître dans l'oubli miséricordieux. Dans l'attente impatiente de vos nouvelles, Gardez, cher Andy, le sage de mon amitié sincère.

*Dr Marius Bicknell Sillet
10 Barnes Street
Providence
Rhode Island, USA*

Article paru dans Le Soir (grand quotidien parisien) le 18 mai 1928.

UN MYSTÉRIEUX VISITEUR DANS LE CIMETIÈRE DE FONTAINEBLEAU

Dans la nuit du 17 au 18 mai, le diacre Robert Mureau de l'église Saint-Jean l'Auxerrois à Fontainebleau a surpris un rôdeur dans l'ancien cimetière adjacent à son église. L'homme s'est enfui, mais le diacre a découvert une excavation fraîchement creusée dans une parcelle à l'abandon dont toutes les vieilles stèles ont depuis longtemps disparu. Le vol ne semble pas un motif valable pour expliquer cette profanation, mais la police du département de la Seine a été chargée d'enquêter.

